

SOCIÉTÉ. Tomate, rêve indien, jeu du foulard... Derrière ces appellations imagées

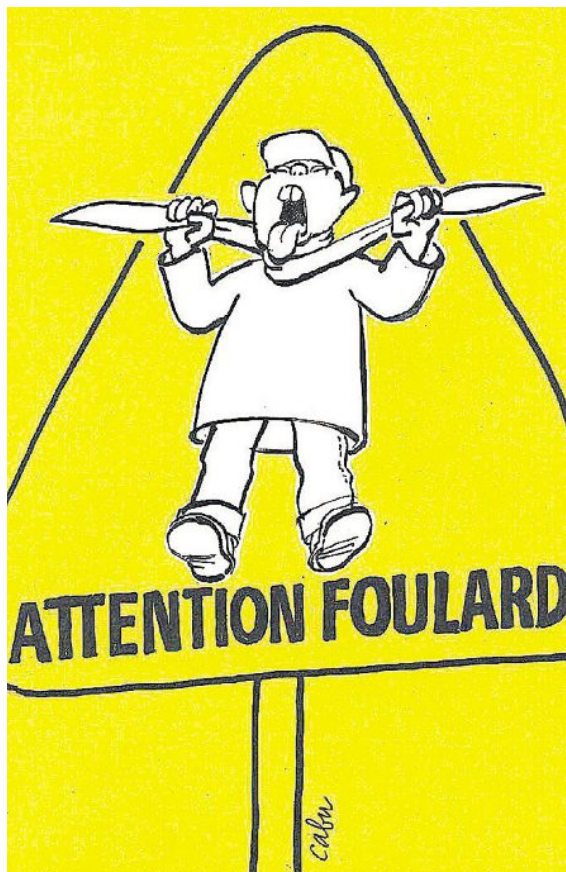
Jeux dangereux :

Une association informe les acteurs de la vie scolaire et les secours sur les risques liés à ces pratiques.

Il a eu le déclic il y a dix ans. Stéphane Guihéneuf, éducateur sportif et pompier volontaire, assiste alors à une conférence à la Manufacture, à Nantes, sur la prévention des conduites à risques. Un pédiatre parle du jeu du foulard.

« Faire comprendre aux enfants la dangerosité de ces jeux »

Son exposé renvoie Stéphane Guihéneuf à une intervention dramatique sur laquelle il s'est rendu à Saint-Nazaire. Un adolescent décédé d'une pendaison incomplète, avec les pieds touchant le sol. Malgré des bizarreries, l'enquête a vite conclu au suicide. En écoutant le pédiatre, Stéphane Guihéneuf réalise qu'il s'agissait en fait d'un accident lié à un jeu dangereux. Tomate, rêve indien, jeu du foulard... Ces noms imagés cachent des réalités plus douloureuses. Des pratiques de privation d'oxygène qui irriguent les cours d'école ou les centres de loisirs. L'objectif recherché par ces enfants et adolescents de 4 à 20 ans ? Connaître des sensations nouvelles de type



Le dessinateur Cabu avait donné trois dessins, dont celui-ci, à l'association Apeas qui lutte contre les jeux dangereux.

hallucinatoire, répondre à un simple « t'es pas cap' ! » ou se mettre au défi pour intégrer un groupe. D'apparence parfois anodine, ces jeux peuvent avoir des conséquences irréversibles (lire par ailleurs). Convaincu par l'enjeu, Stéphane Guihéneuf s'investit au sein de

l'Association des parents d'enfants accidentés par strangulation, restée Apeas mais devenue l'an dernier Accompagner, Prévenir, Éduquer, Agir, Sauver. « L'intitulé, un peu violent, pouvait faire peur à certains parents », reconnaît celui qui est devenu formateur en secourisme.

La première difficulté reste d'identifier les victimes de ce type de jeu. « Il y avait une réelle méconnaissance du sujet, qui faisait que les pompiers, les services de police et les soignants pouvaient passer à côté de telles pratiques, poursuit cet homme de 54 ans, père de trois filles. En effet, un jeune qui fait un malaise après avoir pratiqué un de ces jeux ne va pas s'en vanter spontanément. Mais si on cherche, on trouve. Il faut créer un lien entre le soignant et l'ado, poser les bonnes questions... ». Communiquer. Informer. Sensibiliser. Voilà ce à quoi il s'attelle sans relâche.

« Il faut aussi et surtout que les parents éduquent leurs enfants, insiste Stéphane Guihéneuf. On explique bien aux enfants pourquoi c'est dangereux de jouer avec des allumettes. On doit aussi leur faire comprendre la dangerosité de jouer avec sa respiration. Que ça tue des petites cellules dans leur cerveau, qui ne se régénèrent pas ».

En 2012, une enquête Ipsos a montré que 63 % des enfants de 6 à 15 ans connaissaient au moins un jeu d'apnée ou d'évanouissement. Les deux plus connus ? La tomate et le jeu du foulard. Mais de nouveaux jeux arrivent régulièrement. Celui consistant à inhaler un aérosol soulève de nombreuses inquiétudes.

Jérôme Jolivet

ZOOM



Aux urgences pédiatriques, le personnel a été sensibilisé. Archives PO

Informers les professionnels tous azimuts

Urgences pédiatriques. Céline Chertitt, infirmière au CHU de Nantes, a sensibilisé cette année ses collègues des urgences pédiatriques aux jeux dangereux lors d'une journée de formation interne. « Quand un enfant arrive en ayant fait un malaise et qu'il a des traces de strangulation autour du cou, c'est bien de creuser un peu pour savoir d'où ça vient », dit-elle. L'association Apeas a aussi noué un partenariat avec l'École supérieure du

professorat et de l'éducation de l'université. En janvier, l'association participera à deux ateliers avec les futurs enseignants : savoir reconnaître les jeux dangereux, conduire des actions de prévention, apprendre à porter secours, etc. Les infirmières scolaires, elles aussi, sont sensibilisées à cette thématique. D'autres pistes de partenariats sont encore à l'étude pour l'année prochaine, avec les pompiers ou les gendarmes notamment.

se cachent des pratiques à risques auxquels s'adonnent enfants et adolescents à l'école ou chez eux

éviter des drames



Moins de décès

Difficile à évaluer. L'association Apeas, qui lutte contre les jeux dangereux, a été créée en 2002 par des parents touchés par le jeu du foulard. « Pendant longtemps, il y a eu une vingtaine de décès par an en France à cause de ces jeux, assure Françoise Cochet, la présidente de l'association, qui a elle-même perdu un fils de 14 ans en l'an 2000. Depuis deux ans, le chiffre semble être retombé entre 4 et 6 décès ». Elle y voit le résultat d'un travail mené sans répit par l'association. Mais ce chiffre reste difficile à évaluer. Certains décès sont répertoriés comme des suicides ou des accidents domestiques. Par ailleurs, l'Apeas regrette l'inertie des pouvoirs publics sur ce sujet. « Ça ne devrait pas être aux familles de victimes de faire tout ce travail d'information, pense Françoise Cochet. On se substitue aux institutions défailtantes ».

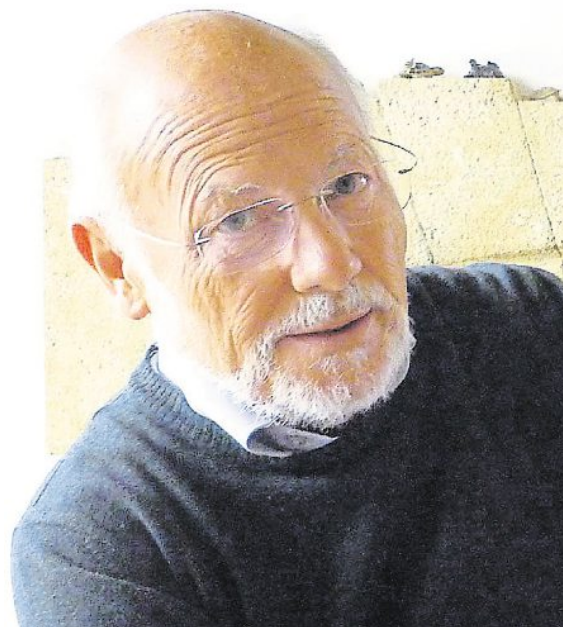
Archives CO

« Un décès peut survenir dès la première tentative »

Le Dr Jean Lavaud, ancien responsable du Smur pédiatrique de Paris, explique les risques sur la santé.

C'est un sujet qu'il maîtrise parfaitement. Jean Lavaud, médecin retraité, ancien responsable du Smur pédiatrique de Paris à l'hôpital Necker, a longtemps présidé le conseil scientifique de l'association de parents d'enfants accidentés par strangulation. Il alerte sur les risques de ces jeux sur la santé, bien souvent inconnus de ceux qui les pratiquent.

Le jeu de la tomate, par exemple, consiste à bloquer sa respiration jusqu'à devenir tout rouge. « L'enfant se retrouve en asphyxie totale, décrypte Jean Lavaud. Celui



Jean Lavaud, ancien responsable du Smur pédiatrique de Paris. sp

qui va aller au max risque de perdre conscience. Généralement, l'enfant revient vite à lui, car il y a un réflexe spontané du corps. Mais s'il s'adonne à ce jeu à de nombreuses reprises, il peut y avoir des conséquences sur le cerveau, des problèmes de mémoire, des maux de tête récurrents... À chaque fois, quelques cellules sont détruites ». Définitivement. Les risques de cécité ou de surdité partielle existent aussi. Le jeu du foulard, lui, est « un phénomène de strangulation, qui ne concerne pas le larynx, mais les vaisseaux des carotides et des jugulaires ». Là encore les risques sont multiples : convulsions, coma, état végétatif, jusqu'à l'arrêt cardio-respiratoire. « Et le

première tentative », prévient le médecin. La gravité des séquelles dépend de la durée de privation d'oxygène.

« Les enfants découvrent souvent ces jeux à l'école, et cherchent parfois à les reproduire lorsqu'ils sont seuls chez eux, explique Jean Lavaud. C'est encore plus dangereux car il n'y a personne pour défaire les liens de l'enfant qui aurait perdu connaissance ».

Selon le pédiatre, tous les enfants sont concernés. Pas seulement ceux qui seraient mal dans leur peau. Pétéchies (rupture de capillaires sanguins) au niveau des yeux, diminution brutale du rendement scolaire ou bourdonnement d'oreille sont des signes qui doivent alerter les parents.